

De l'école du père Castor à l'école nouvelle d'Antony, l'itinéraire de Marie Rist, entre héritage et expérimentation

Hélène Kalebka

DANS **SPIRALES - REVUE DE RECHERCHES EN ÉDUCATION** 2021/2 N° 68 , PAGES 107 À 118
ÉDITIONS **ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE EN ÉDUCATION**

ISSN 0994-3722

DOI 10.3917/spir.068.0107

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-spirale-revue-de-recherches-en-education-2021-2-page-107?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association pour la Recherche en Éducation.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

DE L'ÉCOLE DU PÈRE CASTOR À L'ÉCOLE NOUVELLE D'ANTONY, L'ITINÉRAIRE DE MARIE RIST, ENTRE HÉRITAGE ET EXPÉRIMENTATION

Résumé : À la lumière de l'héritage pédagogique de Frantisek Bakule et de Paul Faucher, cet article rend compte de l'itinéraire de Marie Rist (1912-1996), enseignante à l'école du Père Castor et fondatrice de l'École Nouvelle d'Antony en 1961. Ses pratiques pédagogiques, fondées sur la filiation à ces deux personnalités de l'éducation nouvelle, vont évoluer en fonction des rencontres que cette pédagogue méconnue fera tout au long de sa vie. Infatigable militante, Marie Rist aura à cœur de combattre l'illettrisme et de promouvoir l'éducation nouvelle auprès des enfants de toutes origines.

Mots-clefs : Marie Rist, Éducation Nouvelle, filiation, pratiques pédagogiques, transmission, Père Castor.

En marge des acteurs connus de l'éducation nouvelle, d'autres figures généralement ignorées, et particulièrement des femmes dont beaucoup ont été jardinières d'enfants, ont œuvré pour le développement de ce mouvement. Celles-ci sont, comme le montre Fabienne Serina-Karsky (2012), souvent issues d'un milieu bourgeois, militantes dans le scoutisme et créent des écoles non confessionnelles. Marie Rist (1912-1996) fait partie de ces femmes pédagogues de la deuxième génération. Elle aurait voulu diffuser davantage sa pédagogie à laquelle elle-même avait été formée. Alors que Marie Rist recherche un ancrage dans l'enseignement public ou un statut expérimental, l'école d'Antony reste, comme le souligne Antoine Savoye, une « *expérience institutionnelle singulière* » (Savoye, 2004 : 163) dont la fondatrice n'a pas la carrure théorique de la génération précédente. Si elle a assez peu théorisé, Marie Rist a néanmoins beaucoup écrit comme l'atteste le nombre d'archives manuscrites et tapuscrites qui se trouvent à l'école d'Antony. En témoigne aussi la parution, dès 1954, d'articles dans une revue de jardinière d'enfants (Rist 1954a, Rist 1954b). Marie Rist, après la fermeture forcée de l'école du Père Castor en 1961, souhaitait ouvrir une école qui en serait le prolongement, une suite directe. La pédagogie et les pratiques commencées à l'école du Père Castor vont ainsi se poursuivre à l'École Nouvelle d'Antony. Mais cette continuité ne signifie pas immuabilité. Marie Rist se tournera peu à peu vers un futur, transmettant les valeurs et les pratiques reçues, dont elle se sent l'héritière. Elle amorcera lentement un tournant emmenant l'équipe vers un changement.

Cette contribution se propose de rendre compte de l'itinéraire de Marie Rist et de la mise en pratique de ses idées éducatives. Les sources utilisées proviennent essentiellement du fonds d'archives privé de l'École Nouvelle d'Antony (ENA). Il est en cours de classement. Une quantité de textes, témoignages, courriers sont encore à trier. De nombreuses sources tapuscrites ou manuscrites constituent différentes versions du livre *Une pédagogie de la confiance* que Marie Rist a cosigné avec son mari, ou des écrits autour de la lecture, du soutien, de l'illettrisme, qui,

pour la plupart, n'ont pas été édités. Des photocopies d'articles montrent que Marie Rist a publié certains textes, mais les dates et noms de revues sont manquants. Elle a également rédigé beaucoup de comptes rendus de réunions, des bilans parfois illustrés par des propos d'enfants. Je m'appuie également sur les archives du fonds public de la médiathèque du Père Castor à Meuzac (Haute-Vienne), de quelques publications et d'entretiens réalisés auprès d'acteurs, ayant connu Marie Rist : notamment Martine Helbert, Bénédicte Roy anciennes enseignantes à l'école d'Antony, Catherine Dubois ancien parent, Colette Charlet amie des Rist et militante au GFEN et à l'association Korczak avec le couple.

Après avoir montré comment Marie Rist est entrée dans l'éducation nouvelle, nous nous intéresserons aux personnes rencontrées tout au long de sa vie, qui l'ont influencée et vont faire évoluer les pratiques pédagogiques à l'École Nouvelle d'Antony.

UNE ENTRÉE DANS L'ÉDUCATION NOUVELLE

Itinéraire biographique :

d'une enfance non conformiste à la découverte de la pédagogie

La jeune Marie, née Marie de Lacroix, est très tôt sensibilisée à l'Éducation nouvelle, que ce soit par ses études, ses rencontres professionnelles et familiales.

Elle naît le 26 novembre 1912 à Berlin à l'ambassade de France, dans une famille franco-suisse de la bourgeoisie protestante. Son père Victor de Lacroix est diplomate et a épousé Marie Micheli. La famille va beaucoup voyager, c'est ainsi que Marie et sa sœur « fréquentent très peu l'école » (Rist, 1983 : 15). Elles ont une éducation non conformiste dans laquelle les voyages, la culture, la musique, l'art occupent une place importante.

Après avoir obtenu son baccalauréat en 1932, elle choisit de se tourner vers l'éducation. Un membre de la famille rapporte : « Pour une femme, il n'y avait pas beaucoup de possibilités d'études, s'intéresser à l'éducation était dans l'usage du temps ». Elle fait ses études de jardinière d'enfants à Paris au Centre pédagogique du Collège Sévigné et obtient un diplôme en psychopédagogie à la Sorbonne, où Henri Wallon enseigne en 1936. Toute jeune, Marie Rist est fascinée par le monde de l'enfance et sa spontanéité. En 1993, lors d'un entretien pour le journal de l'École Nouvelle d'Antony, elle explicite pourquoi elle a choisi de faire de la pédagogie et les principes qui guident ses choix. « Parce que j'aime les enfants et parce que j'étais fascinée par les questions qu'ils posaient. [...] Il semblait que l'éducation devait se fonder sur le respect de la personne, sur l'indépendance d'esprit. Derrière les principes pédagogiques retenus dans l'éducation nouvelle, il y a l'idée qu'ils permettent une croissance harmonieuse de l'enfant »¹. Elle donne sa définition de l'Éducation nouvelle en référence à deux institutions, la première à Genève, La maison des Petits, école d'application de l'Institut Jean-Jacques

¹ Archives privées C. Dubois. Entretien accordé pour le journal de l'École Nouvelle d'Antony en 1993.

Rousseau dirigé par Pierre Bovet². Marie Rist a rencontré deux de ses éducatrices Mina Audemars et Louise Lafendel³.

Alors qu'elle rejoint sa famille à Prague, elle participe à la création des classes maternelles du lycée français entre 1936 et 1939. C'est dans la capitale tchécoslovaque que se trouve le deuxième modèle pédagogique qui deviendra important pour elle : l'Institut Bakulé. Frantisek Bakule (1877-1957) est un éducateur tchèque qui a ouvert un institut pour les enfants handicapés physiques ou victimes de la Première Guerre mondiale. L'éducation manuelle et artistique y occupe une place importante. Il n'est pas certain qu'elle ait alors visité cette institution contrairement à ce que les personnes interrogées peuvent en dire. D'après mes investigations, aucun écrit, aucune archive ne l'atteste. De même, aucune source ne mentionne ses activités pédagogiques durant la guerre. Il est fort probable qu'elle les a suspendues. C'est en 1940 qu'elle se fiance avec Noël Rist, qu'elle épouse en 1941 à Lausanne. Noël Rist (1906-1990), docteur en médecine et chef de service à l'Institut Pasteur, est par sa mère apparenté à Gustave Monod⁴ ainsi qu'à Pierre Bovet. Son père, Charles Rist, est un économiste reconnu. Fabienne Serina-Karsky a montré dans sa thèse (2013) les liens unissant les familles de Lacroix et Rist et met en valeur les noms de personnalités ayant participé au mouvement de l'éducation nouvelle.

De retour à Paris après la guerre, Marie Rist reprend son métier de jardinière et crée un jardin d'enfants dans un appartement privé où réside une famille nombreuse. Par la suite elle souhaite entrer dans le milieu scolaire, mais n'est plus assez jeune pour « *rallier l'école publique* » (Rist, 1983 : 19). En 1951, elle va donc enseigner dans un établissement privé : l'École Alsacienne. Le baccalauréat et le diplôme de jardinière d'enfants suffisaient pour enseigner dans les classes primaires des écoles privées. Là, elle rencontre Germaine Girard, formatrice de jardinières d'enfants au Collège Sévigné à l'occasion de visites de stagiaires dans sa classe. Marie Rist dira d'elle qu'elle lui a beaucoup appris lors de ces entrevues. Germaine Girard prend la direction de l'école du Père Castor en 1954 et propose à Marie Rist de la rejoindre.

L'expérience fondatrice de l'École du Père Castor

Cette école a été fondée en 1947 par Paul Faucher (1898-1967), pionnier de l'éducation nouvelle et créateur de la célèbre collection de littérature enfantine : Les albums du Père Castor. Il s'intéresse à la littérature enfantine vers 1932 et élabore ses premiers albums avec Lida Durdikova, collaboratrice de Frantisek Bakule, qui deviendra sa femme en 1933. Entre 1931 et 1967, 330 albums du Père Castor seront édités par Flammarion. En 1946, Paul Faucher ouvre au 131 bd St Michel Paris 6^e, en face du Jardin du Luxembourg, un atelier lié à son activité d'éditeur et, l'année suivante, dans un bâtiment attenant, l'École du père Castor, qui servira de lieu d'expérimentation des albums et des imagiers. Durant les huit

² Pierre Bovet (1878-1965) est un psychologue et pédagogue suisse qui tout d'abord enseigne à l'université de Neuchâtel. À partir de 1912, il va à Genève diriger l'institut Jean-Jacques Rousseau et ce, jusqu'en 1944. Il épouse Amy Babut (1876-1967), fille de pasteur, appartenant à la famille de pasteur Monod et cousine de Germaine Monod.

³ Mina Audemars (1882-1971) et Louise Lafendel (1872-1971) ont créé une méthode de dessin libre et du matériel didactique en mathématiques.

⁴ Gustave Monod enseigne la philosophie à l'École des Roches où il s'initie aux méthodes d'éducation active. Il est nommé directeur du cabinet du ministre de l'éducation nationale en 1932. Il est l'initiateur de la rénovation des classes nouvelles, seule application du plan Langevin-Wallon, après la Libération.

années pendant lesquelles Marie Rist (devenue Nina pour tous) va travailler dans la petite école du Père Castor, elle rencontre, outre Paul Faucher, de nombreuses figures de l'éducation nouvelle qui l'influenceront dans la mise en place de sa pédagogie : des directrices d'autres écoles nouvelles, comme Françoise Jasson, directrice de la Source à Meudon, Mion Valloton, directrice de l'école Decroly de Saint Mandé, ou Marie-Aimée Niox-Chateau⁵, André Berge⁶, Raymond Fonvieille⁷.

Alors que l'école s'agrandit jusqu'à accueillir 140 enfants en 1960-1961, Paul Faucher et Germaine Girard tombent gravement malades. L'école doit fermer malgré la mobilisation des époux Rist, des enseignants, des parents d'élèves, comme l'attestent de nombreux courriers⁸. Ils trouvent alors à Antony, une maison de particuliers en 1961, dans laquelle ils installent l'École Nouvelle d'Antony grâce à l'investissement financier de Noël et Marie Rist, de sa sœur ainsi que de parents. Marie Rist, outre sa profession d'institutrice, devient directrice. L'association qui gère l'école est le Centre de Recherche de Pédagogie Active (CRPA). Le président d'honneur est Gustave Monod. Celui-ci a toujours soutenu les Rist dans leurs démarches de création d'école. Dans le comité de parrainage apparaissent aussi les noms de Roger Gal, Jean Petit, Marie-Aimée Niox-Chateau, André Berge, Raymond Fonvieille qui faisaient aussi partie du comité de parrainage de la Petite École du Père Castor. Peu à peu, l'école accueille les enfants des familles voisines avec une minorité d'enfants en difficultés scolaires et comportementales. Marie Rist obtiendra, pour l'école, un contrat d'association⁹ en 1969. Les Rist agrandiront l'école dès 1966-1967 en faisant construire un nouveau bâtiment. Marie Rist a utilisé toute son énergie pour mener à bien ce projet et faire perdurer son école dans le prolongement de celle du Père Castor.

FRANTISEK BAKULE, PAUL FAUCHER : UNE FILIATION THÉORIQUE ET PRATIQUE

L'École Nouvelle d'Antony : un héritage revendiqué

Marie Rist, au-delà des pionniers en éducation nouvelle qu'elle cite dans ses écrits, s'inscrit essentiellement dans la filiation de Paul Faucher et à travers lui de Frantisek Bakule. Paul Faucher découvre en 1927 Frantisek Bakulé par une contribution écrite : « L'éducation par la vie pour la vie ». C'est ce qui permet à Paul Faucher « *de connaître et d'approcher le génie de l'éducation en personne* » (Faucher, 1957/1998 : 7). Il entend alors la chorale « *des petits Bakule* » (Faucher

⁵ Marie-Aimée Niox-Chateau (1893-1987), jardinière d'enfant montessorienne, devient co-directrice de la Nouvelle École de Boulogne et, en fin de carrière, de l'externat médico-pédagogique de Levallois.

⁶ André Berge (1902-1995), médecin et psychanalyste pour enfant, est directeur du Centre psychopédagogique Claude Bernard ; intéressé par l'Éducation nouvelle, il devient membre de l'Association Montessori de France.

⁷ Raymond Fonvieille (1923-2000), instituteur issu du mouvement Freinet, s'en fait exclure en 1961 et fonde alors le Groupe Techniques Éducatives (GTE) avec Fernand Oury. Marie Rist adhéra au GTE et sera membre du conseil d'administration de 1961 à 1963. Raymond Fonvieille pratiquera la pédagogie institutionnelle d'inspiration psychosociologique et autogestionnaire.

⁸ Archives ENA Dossier École du Père Castor-Fermeture. Archives médiathèque PC 1J136 Personnel et Direction et 1J138 Fermeture.

⁹ La loi Debré du 31 décembre 1959 a permis aux écoles privées de passer un contrat avec l'État. Celui-ci prend en charge les salaires des instituteurs. En contrepartie, les écoles doivent suivre les programmes de l'éducation nationale et les enseignants se font inspecter.

F., 1975 :143). C'est à partir de cette période que Paul Faucher fit connaître « *l'homme et l'œuvre aux éducateurs français et [fit] entendre la chorale de ses élèves* ». « *Ce que Bakule apportait, ce n'était pas des principes, des théories, des idées abstraites, mais la preuve vivante, bouleversante, miraculeuse, du pouvoir de l'éducation* » (Faucher, 1957/1998 : 8). Cet extrait de conférence est cité à maintes reprises dans les écrits de Marie Rist, que ce soit dans son livre (Rist, 1983 :17), dans des écrits non publiés de présentation des pédagogues ou dans ses textes sur la lecture. Marie Rist adoptera la devise de Frantisek Bakule prononcée au III^e congrès international de l'éducation nouvelle : « *voie libre pour l'éducateur et liberté pour l'enfant* » (Bakule, 1925 : 24). Si Marie Rist est influencée par Frantisek Bakulé surtout d'un point de vue théorique, sa filiation à Paul Faucher transparait dans tous les écrits et pratiques que l'on retrouve à l'École Nouvelle d'Antony à partir de 1961 et jusque dans les années 1970. Se dessine une lignée éducative entre Frantisek Bakule, Paul Faucher et Marie Rist. « Je suis heureux que le Père Castor soit mon meilleur élève et le continuateur de mon œuvre » insiste Frantisek Bakule dans sa conférence de 1947 (Bakule, 2004 :36). François Faucher, fils de Paul et Lida, de son côté, dans un courrier adressé à Marie Rist en mars 1990, intervient pour la reconnaissance de Frantisek Bakule en Tchécoslovaquie. : « *Il serait légitime que dans son propre pays la Tchécoslovaquie, son souvenir soit perpétué et qu'on sache qu'il inspire encore aujourd'hui des éducateurs en France, notamment à l'École Nouvelle d'Antony* »¹⁰.

Dans une première version de son livre Marie Rist écrit concernant le poste qu'elle va occuper à l'École du Père Castor : « *Je posai ma candidature auprès de Paul Faucher. Cette rencontre fut décisive puisqu'elle fut suivie de huit ans de travail aux côtés de Mme Girard dans la petite école juxtant l'Atelier. C'est là que prit racine la recherche menée depuis plus de vingt ans à l'École Nouvelle d'Antony* »¹¹. Ainsi, Marie Rist s'inscrit bien dans une continuité par rapport à l'école du Père Castor.

Le premier lien symbolique entre l'école du Père Castor et celle d'Antony consiste en une plaquette de présentation des deux établissements. Celle d'Antony¹² de 1961, montre une forte similitude avec celle du Père Castor¹³. Le format et la mise en page sont les mêmes et le texte est pour ainsi dire identique, insistant sur la mise en place d'un climat bienveillant permettant à l'enfant de mener des apprentissages pérennes, fondés sur des expériences concrètes.

« *L'école accueille chaque enfant avec le respect et l'attention dûs (sic) à tout être humain, et l'aide à se développer suivant ses possibilités. Dans un climat de confiance et d'amour qui favorise l'éclosion de ses forces originales, l'enfant peut s'exprimer librement et collaborer à son éducation. L'école lui donne l'occasion d'expériences concrètes, tirées de la vie réelle, méthodiquement conduites. Les connaissances qu'il acquiert ainsi, vécues et pas seulement répétées sans être comprises, donnent à l'écolier des bases solides sur lesquelles pourront se fonder les études ultérieures.* »

Lecture, mathématiques, expression artistique :
dans la continuité de l'École du Père Castor

Marie Rist rédige une multitude d'écrits retrouvés dans les archives de l'École Nouvelle d'Antony qui montrent qu'elle a été longtemps influencée par la

¹⁰ Archives ENA. Classeur Bakule. Courrier de F. Faucher, 9 mars 1993.

¹¹ Archives ENA. Carton Travail Nina (non numéroté).

¹² Archives ENA. Carton 03 Dossier 1961/1962.

¹³ Médiathèque du Père Castor. Dossier IJ122 (Expériences pédagogiques).

pédagogie de la lecture telle qu'elle était enseignée à l'école du Père Castor. Pour parler de la lecture, elle cite souvent Paul Faucher : « *Les bons albums forment de bons lecteurs* » (Faucher, 1957/1998 : 3) « *Je n'ai pas voulu de livres-entonnoirs, j'ai rêvé d'albums-étincelles* » (*ibid* : 20).

Elle procède en mars 1957 à un compte rendu de réunion de fin de stage de jardinières de l'école¹⁴ portant sur l'utilisation des albums du Père Castor du jardin d'enfants à la huitième (le CM 1) à l'École du Père Castor. Tout le compte rendu montre qu'elle cherche dans chaque album à quel âge il s'adresse et les objectifs des différents albums : des histoires à écouter, des jeux en image, des textes à lire, des centres d'intérêts, des albums de coloriage et de découpage. Elle vante particulièrement l'utilisation de l'imagier qu'elle trouve maniable et qui s'utilise de différentes façons.

De même, à l'École Nouvelle d'Antony, la pédagogie des mathématiques reprend celle commencée à l'École du Père Castor. L'apprentissage de la logique et des mathématiques se fait grâce au matériel conçu à la Maison des Petits de Genève par Mina Audemars et Louise Lafendel. « *Les principes directeurs concordent parfaitement avec ceux de la pédagogie de Paul Faucher : jeux et recherches libres, expérimentation conduisant à la découverte* » (Rist, 1983 : 29). Dans les classes de maternelles, le matériel sensoriel de Maria Montessori est utilisé. De 1954 à 1964, la pédagogie du calcul ne change pas, basée sur le tâtonnement expérimental et la compréhension.

Mais l'Éducation nouvelle, c'est une éducation globale. La plupart des activités mises en place à l'école d'Antony sont, là aussi, le prolongement de ce qui a été fait à l'école du Père Castor : éducation par le mouvement, théâtre, ateliers créatifs et peinture. L'apprentissage de la musique, fondamental aux yeux de Marie Rist, commence, comme à l'École du Père Castor par la construction de pipeaux de bambou. C'est Marie-Thérèse Bouteille, formatrice au Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMÉA), qui a introduit cette activité à la Petite École du Père Castor. Elle poursuivra son activité pendant deux années à l'école d'Antony et transmettra son savoir à Colette Bertin. Pendant de nombreuses années, la construction du pipeau par les enfants sera un des points forts de l'école d'Antony. Enfants, enseignants et parents s'adonneront à cette activité. Colette Bertin organisera des « tournées » à Laon, Vaison-la-Romaine. Le texte paru dans *Vers l'Éducation Nouvelle* (Rist, 1967) comme d'autres articles (1972, 1983) ainsi que certains non publiés montrent bien que Marie Rist accordait à la musique une place importante, reflet de sa propre éducation¹⁵. Elle semblait chercher une particularité à son école, une activité qui puisse fédérer toute la communauté éducative. Cette particularité ressemble fort aux tournées de la chorale de Frantisek Bakule. Nous pouvons supposer que Marie Rist est ici dans un processus de filiation à ce pédagogue. Celui-ci dira en 1947 dans la conférence *L'éducation par l'art* prononcée à Paris : « *Mon but était : éveiller et développer l'art du chant parmi de vastes groupes d'enfants ; enrichir par le chant leur esprit et leur cœur* » (Bakule, 1947/2004 : 18). À quoi Marie Rist répond dans *Vers l'Éducation Nou-*

¹⁴ Médiathèque du Père Castor. Dossier IJ 160 (Projets d'albums. Projets classés par collection, par thème).

¹⁵ Leur maison de famille à Blonay, en Suisse, était le lieu de rencontres musicales. Colette Charlet se souvient de ces rencontres. Elle y passait l'été. « *Les Rist et la sœur de Nina y faisaient venir des artistes violonistes de renom comme Yehudi Menuhin. Il y avait une vie culturelle et intellectuelle très riche* ». La maison familiale est devenue centre de musique Hindemith.

velle à propos de la pratique du pipeau « *Quel émerveillement que ce son si pur [...] qui pénètre jusqu'à notre cœur* » (Rist, 1967 : 19)

UNE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE AU SERVICE D'UN IDÉAL HUMANISTE

Une praticienne qui « bouillonne d'idées »

Marie Rist, si elle a pour modèle Frantisek Bakule et Paul Faucher, va également puiser des idées pédagogiques et éducatives chez d'autres protagonistes de l'éducation nouvelle. Sa formation de jardinière d'enfants au cours pédagogique au Collège Sévigné, l'a familiarisée aux méthodes actives et aux différents pédagogues (de Froebel, à Montessori, Decroly, Dewey...)

Les rencontres avec des acteurs de l'Éducation nouvelle nouées par Marie Rist dès la petite École du Père Castor ont également joué un rôle important comme l'attestent de nombreux courriers et documents dans les archives de l'école d'Antony ce qu'ont montré Fabienne Serina-Karsky (2012, 2013) et Hélène Koblebka (2011). Ce sont tous ces réseaux, ces rencontres, ces échanges qui vont lui permettre de modifier, d'enrichir, les pratiques existantes et la conforter dans celles qu'elle souhaitait mettre en place dans son école.

Les Rist reçoivent des personnalités de l'éducation à leur domicile privé de la rue Michelet à Paris. Leur salon constitue un cercle intellectuel dans lequel se retrouvaient aussi de nombreuses figures scientifiques, artistiques. Là sont débattues des réformes en éducation, des idées pédagogiques.

Son éducation, sa formation, ses rencontres l'entraînent donc à se réapproprier ce qui a été théorisé et développé par d'autres. Praticienne, elle n'est pas dogmatique et à partir de références théoriques, de rencontres, elle va proposer des pratiques nouvelles. Marie Rist, selon toutes les personnes interrogées, « *bouillonnait* » d'idées.

Sans être théoricienne, Marie Rist s'intéresse aux savoirs théoriques et aux savoirs diffusés par les chercheurs pour en tirer des pratiques pédagogiques. Elle écrit, à partir d'expériences, des textes qui pourront amener à modifier des pratiques grâce à une « *élucidation réflexive après coup* » (Chartier, 1998 : 67).

Alors qu'elle a largement suivi les pionniers de l'Éducation nouvelle, Marie Rist va à son tour impulser un changement. « *C'est peut-être cela changer le monde : ne plus copier, imiter, rester disciple d'un maître, mais être devenu soi-même ferment* » (Rist, 1983 : 66).

*L'École Nouvelle d'Antony :
un laboratoire pédagogique*

Très significativement, l'association gérant l'École Nouvelle d'Antony porte le nom de Centre de recherche en pédagogie active (CRPA), témoignant du souhait d'innover. Sous l'influence principale de Noël Rist, est créé en son sein un comité scientifique. Chercheur à l'institut Pasteur, Noël Rist a beaucoup œuvré pour que les recherches pédagogiques soient menées scientifiquement. Il était attentif à ce qu'une réelle démarche expérimentale soit mise en place, avec hypothèses, analyse et Marie Rist diffusait les résultats auprès de centres de formation, à l'Institut national de recherche pédagogique (INRP)¹⁶. « *Nina n'aurait jamais pu*

¹⁶ L'institut pédagogique national (IPN) devenu Institut national de recherche et de documentation pédagogique (INRDP) (1970-1976) puis Institut national de recherche pédagogique (INRP) (1977-

créer cette école et la faire vivre sans Noël »¹⁷. L'école deviendra un creuset pour développer des expérimentations.

L'une des principales expérimentations de Marie Rist concerne la lecture. En assistant à des conférences à l'Institut national de recherche et de documentation pédagogique (IRNDP), Marie et Noël Rist rencontrent Jean Hébrard et Jean Foucambert¹⁸. Une recherche sur la lecture, menée par Marie Rist, à laquelle est associée l'équipe d'Antony, va débiter. Marie Rist est persuadée que les pratiques préconisées par les deux chercheurs permettront à tous d'avoir une lecture fluide et de combattre l'illettrisme : « *changer la pédagogie de la lecture, c'est changer l'école* » selon elle (Rist, 1983 : 222). Dans un écrit conservé dans les archives sur la lecture, elle a une formule choc : « *poussés par les enfants et encouragés par les chercheurs, notre tâche essentielle consiste aujourd'hui à déscolariser la lecture* »¹⁹, qui montre bien comment elle souhaite le plus possible s'éloigner des méthodes traditionnelles. Cette priorité accordée à la lecture trouve un écho dans sa biographie. Dans son ouvrage, *Une Pédagogie de la confiance, L'École Nouvelle d'Antony*, en 1983, elle raconte comment, dans sa famille, la lecture à haute voix a toujours compté, de génération en génération, et comment elle est entrée « *dans le royaume des livres* » (Rist, 1983 : 69) C'est d'ailleurs sa mère, qui, par un don, dotera l'école d'Antony, lorsqu'elle s'agrandira, d'une bibliothèque. Celle-ci sera installée au centre de l'école. La lecture est pour Marie Rist un vrai plaisir et cela deviendra un de ses combats : faire aimer les livres aux enfants, lutter contre l'illettrisme. Elle considérait le livre comme un moyen d'émancipation

L'apprentissage des mathématiques évolue aussi avec, principalement, l'arrivée des mathématiques modernes²⁰ qui sont vécues comme des jeux par les enfants. Chacun découvre « *les blocs logiques, les pions emboîtables, [...] les multi-bases* » (Rist, 1983 : 58). Les enseignants suivent des formations, des stages pour se familiariser avec le matériel. Martine Helbert se souvient des heures passées à l'école : « *tout le jeudi, on fabriquait du matériel et le samedi après-midi, on était en réunion ; c'était comme ça, on était des militants* »²¹. Pour Marie Rist, les notions de jeu et de travail ne sont pas antagonistes. Elle préconise, comme d'autres pédagogues de l'Éducation nouvelle, de ne pas séparer le jeu du travail²² surtout dans des matières comme le français et les mathématiques.

Dernier exemple d'expérimentation dans laquelle l'École Nouvelle d'Antony a été particulièrement pionnière : le décloisonnement des classes. Dès 1961, Marie Rist en faisant un bilan/perspectives de la première année (bilan que l'on retrouve en partie dans son livre (p. 39-46) et dans un article de *L'École des Parents* (Rist, 1963) souhaitait

« *substituer petit à petit à la notion rigide de "classe", celles plus souple de "groupes" de même niveau dans les différentes disciplines (calcul, lecture, français) afin qu'un enfant avancé en calcul et retardé en lecture par exemple ne soit pas rivé à une classe mo-*

2010) et aujourd'hui Institut français de l'éducation (IFE).

¹⁷ Entretien avec Catherine Dubois, 7 juillet 2020 à Paris.

¹⁸ Jean Foucambert a été chercheur et expert de ce qu'on a appelé la « méthode globale de lecture » et spécialiste de l'illettrisme.

¹⁹ Archives ENA Carton à trier, non daté.

²⁰ Les mathématiques modernes appartiennent à une réforme engagée dans les années 1970. À l'école primaire, il s'agissait d'étudier la théorie des ensembles et les bases de numération autre que la base 10. L'idée était de développer la pensée logique et les facultés d'abstraction des élèves.

²¹ Entretien avec Martine Helbert, 15 juillet 2020 à Paris.

²² Marie Rist a donné pour titre à un de ces écrits inédits : *Un enfant ne joue pas pour apprendre. Il apprend parce qu'il joue*. Archives ENA, 1969/1970. Classeur sur la lecture.

nolithique et puisse progresser à partir de son niveau réel avec des camarades de même niveau plutôt que de perdre son temps avec des plus faibles ou son courage avec des plus forts que lui »²³.

C'est probablement Fernand Oury²⁴, un des premiers visiteurs de l'école, qui a influencé Marie Rist dans cette idée de dispositif. Elle rapporte ses propos d'avant-garde, dans son ouvrage « *Finies les classes fermées, il faut des groupes mobiles au service des besoins du moment* » (Rist, 1983 : 49). À la fin des années 1960, se mettent en place des activités décrochées entre plusieurs niveaux de classe. De nombreux ateliers en mathématiques, en lecture, en français, en activités manuelles, scientifiques étaient animés par des enseignants, des stagiaires, des parents. Puis, peu à peu, ce décrochage s'est étendu. Les grands projets aboutissent à des départs en classe verte. Les cycles, préconisés par Lionel Jospin, se sont mis en place à l'École Nouvelle d'Antony sous l'impulsion de Nina dès 1981. La scolarité se découpait en étapes²⁵ et devait permettre d'éviter échec et redoublement.

Tout au long de sa vie, Marie Rist a cherché à faire connaître l'esprit de l'Éducation nouvelle en particulier les idées éducatives de Frantisek Bakule et de Paul Faucher et à transmettre les expérimentations de l'École Nouvelle d'Antony.

Marie Rist assiste ainsi aux Rencontres Pédagogiques²⁶ entre 1964 et 1968 qui donneront naissance à l'Association Nationale pour le développement de l'Éducation Nouvelle (ANEN) en 1969 à l'initiative de trois directrices d'école : Françoise Jasson, de La Source (Meudon 92), Marie de Vals, de La Prairie à Toulouse, et Marie-Émilie Roustin, de l'école Émilie Brandt (Levallois 92). L'école n'en fera pas toujours partie. Marie Rist trouvait que ces femmes étaient des « *nonnes en civil* » rapporte un membre de la famille. L'ANEN semblait se refermer sur des échanges entre quelques écoles nouvelles. Aussi se tourne-elle vers le Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN)²⁷. Avec son mari, elle assistera à de nombreuses réunions et rencontrera Francine Best, Colette Charlet, Robert Gloton²⁸. Le couple Rist diffuse ses idées auprès des enseignants, des parents, dans des centres de formation, au sein du GFEN²⁹.

Grâce à sa rencontre avec Louis Raillon, Marie Rist participe à la revue *Éducation et Développement* et devient membre du comité de rédaction. Elle apporte son témoignage avec l'équipe pédagogique à certains numéros consacrés à l'École Nouvelle d'Antony. L'école est devenue « *un excellent laboratoire pédagogique* » (Fonvieille, 1998 : 32)

²³ Archives ENA. Carton 03 Dossier 1961/1962.

²⁴ Fernand Oury (1920-1998) instituteur de banlieue issu du mouvement Freinet, il s'en fait exclure en 1961 et fonde alors le Groupe Techniques Éducatives (GTE) avec Raymond Fonvieille. Il fonde la pédagogie institutionnelle d'inspiration psychanalytique.

²⁵ Il s'agissait d'un regroupement des huit classes en quatre étapes. La petite section de maternelle constituait à elle seule l'étape 1, la moyenne et la grande section de maternelle, l'étape 2, le CP et le CE1 l'étape 3 enfin le CE2, CM1, CM2 l'étape 4. Cela permettait une plus grande souplesse, les enfants pouvaient aller d'une classe à l'autre et effectuer des activités différentes et selon leur niveau.

²⁶ Voir pour plus de précisions Georges J. (2007) « Les rencontres pédagogiques (1964-1968), ou le réseau invisible » – *Les Études Sociales* 145 (95-112).

²⁷ Le GFEN créé en 1922 est un mouvement de formation en éducation nouvelle dont la devise est « *Tous capables* ». Les militants refusent l'échec scolaire et tentent de créer les conditions de la réussite.

²⁸ Robert Gloton (1906-1986), pédagogue, inspecteur de l'Éducation nationale, devient président du GFEN à partir de 1969.

²⁹ Entretien avec Colette Charlet, 7 août 2020 à Annecy.

CONCLUSION

Marie Rist a toujours été une battante, luttant pour la survie de l'école du Père Castor, pour l'agrandissement de l'école d'Antony, une militante de l'Éducation Nouvelle. Bien qu'issue d'un milieu privilégié, elle a toujours souhaité que l'école soit accessible à tous. Marie Rist ne souhaitait pas que son école reste « *un îlot privilégié* ». Mais sans l'appui de son mari qui a toujours été à ses côtés jusqu'à son décès en 1990, elle n'aurait pas pu faire aboutir ses projets.

L'École Nouvelle d'Antony a été sa fierté. Son regret a été que l'école n'obtienne pas un statut d'école expérimentale ou qu'elle ne devienne pas une école publique. Marie Rist aurait ainsi acquis une plus grande légitimité. Elle n'a pas toujours été reconnue, étant directrice d'une école privée. La création de son école montre néanmoins une dimension politique : elle souhaite éduquer des enfants pour qu'ils deviennent des citoyens de demain dans leur diversité. « *Un citoyen qui pourrait accepter ou lutter pour modifier le système en fonction de ses choix d'adulte* »³⁰.

Au sein des écoles nouvelles, Marie Rist occupe une place originale. Elle s'était donné la mission de passeuse, au cœur d'un processus de filiation et de transmission. Si elle a eu des contacts professionnels avec d'autres femmes : Germaine Girard, Marie-Aimée Niox-Chateau, des directrices d'autres écoles nouvelles, elle est la continuatrice de l'œuvre d'hommes, notamment Paul Faucher et Frantisek Bakule. Mais elle a aussi su puiser des idées dans tous les courants de la pédagogie nouvelle et les expérimenter avec audace dans un esprit de pionnière. Sans être à proprement parler une théoricienne, elle a laissé de nombreux écrits qui témoignent d'une réflexivité sur son métier.

Marie Rist croyait en l'éducabilité de tous, luttant contre l'illettrisme. Elle souhaitait aider les démunis pour changer la société. Elle fera ainsi partie de diverses associations dont Les amis de l'arbre à livres³¹. Marie et Noël Rist seront impliqués dans l'assistance aux enfants immigrés de Paris. La quantité de documents, de tapuscrits, de notes et courriers manuscrits montre que c'est ce qui animait Marie et Noël Rist au quotidien. Le nombre d'abonnements à des revues humanitaires (une quarantaine selon Marie Rist), de dons aux associations, la participation à différentes associations, l'assistance aux enfants immigrés de Paris (Noël était visiteur de prison), montrent une générosité et le souhait de pouvoir changer la société. « *Notre rôle est de nous sentir des citoyens du monde, jamais indifférents au malheur des autres ni aux injustices que nous pouvons diminuer parfois* »³². Bénédicte Roy, ancienne enseignante en parle comme d'une personne « *lumineuse, généreuse et érudite* ». Ce qu'elle a reçu dans son enfance et par ses rencontres : voyage, culture, musique, art, littérature, elle l'a redonné après l'avoir transformé, de façon naturelle, charge à ceux qui l'entourent de recevoir et de faire

³⁰ Archives ENA. Carton 1970/1971 à trier.

³¹ L'association Les amis de l'arbre à lire « *a pour objectif une recherche dans le domaine de la pédagogie des différences et des échanges interculturels au niveau des enfants* ». En sont adhérents un certain nombre de membres du GFEN comme Colette Charlet, Josette Marty-Minière, Marie Rist... Ces trois femmes coordonneront un ouvrage inédit, que j'ai pu consulter lors d'une visite à C. Charlet, en août 2020. Ce livre *Ils ne pensent qu'à jouer, alors faites-les jouer !* a été terminé juste avant le décès de M. Rist en 1996. La présentation nous informe que « *[c]e livre s'adresse à toutes les personnes, bénévoles sur les groupes de soutien scolaire, aide aux devoirs, parents avec des enfants que le rabâchage scolaire ennuie, enseignants qui s'interrogent sur une autre façon d'enseigner* ».

³² Archives ENA. Document manuscrit non daté.

fructifier, afin de « permettre aux enfants de choisir en toute connaissance de cause une ligne de vie qui corresponde à leur désir profond »³³.

Hélène KOLEBKA

Université Paris VIII-Saint-Denis
CIRCEFT

**From the École du Père Castor to the École Nouvelle d'Antony,
Marie Rist's itinerary between legacy and experimentation**

Abstract : In light of the pedagogical legacy of F. Bakule and P. Faucher, this article reflects on the itinerary of Marie Rist (1912-1996), teacher at the school of Father Castor and founder of the École Nouvelle d'Antony in 1961. Her pedagogical practices, based on her filiation with these two figures of new education, will evolve according to the encounters this still little-known pedagogue made throughout her life. Tireless activist, Marie Rist was committed to fighting illiteracy and promoting new education for children of all origins.

Keywords : Marie Rist, New Éducation, filiation, pedagogical practices, transmission.

Bibliographie

- Association des parents de l'École Nouvelle d'Antony (1972) « Les parents à l'école nouvelle » – *L'École des parents* 4 (51-61).
- Bakule F. (1925) « Expériences pédagogiques » – *Pour l'Ère Nouvelle* 66 (24-27).
- Bakule F. (1947/2004) *L'éducation par l'art*. Texte de la conférence prononcée à Paris, le 2 juillet 1947. Meuzac : Les amis du Père Castor.
- Chartier A. M. (1998) « L'expertise enseignante entre savoirs pratiques et savoirs théoriques » – *Recherche et Formation* 27, (67-82).
- Collectif (1999) *Le Père Castor. Paul Faucher (1898-1967), un Nivernais inventeur de l'album moderne*. Actes du Colloque de Pougues-les-eaux du 20 et 21 novembre 1998. Nevers : Conseil général de la Nièvre.
- Faucher F. (1975) *Une pédagogie de la vie par la vie. Frantisek Bakule*. Paris : Fleurus.
- Faucher F. (1998) *Frantisek Bakule. L'enfant terrible de la pédagogie tchèque*. Paris : PUF.
- Faucher P. (1961) « La mission éducative des albums du Père Castor » – *L'école Nouvelle Française* 87 (20-26).
- Fonds d'archives privé : École Nouvelle d'Antony (92160).
- Fonds d'archives privé C. Charlet.
- Fonds d'archives privé C. Dubois.
- Fonds d'archives public : Médiathèque du Père Castor. Meuzac (Haute Vienne).
- Fonvieille R. (1998) *Naissance de la pédagogie autogestionnaire*. Paris : Anthropos.
- Georges J. (2007) « Les rencontres pédagogiques, (1964-1968) ou le réseau invisible » – *Les Études Sociales* 145 (95-112).

³³ Archives ENA. Carton 03 ligne pédagogique de l'ENA 1973-1974.

- Kolebka H. (2011) *Marie Rist, née de Lacroix, (dite Nina) 1912-1996*. Dossier de Master 1, Séminaire d'Antoine Savoye : les experts de l'enfance et de l'adolescence du XIX^e-XX^e siècles, Université Paris 8.
- Rist M. (1954a) « Mort de la perruche » – *Le jardin d'enfants. Pour une éducation simple et joyeuse* 3 (11).
- Rist M. (1954b) « L'activité des enfants de quatre à cinq ans » – *Le jardin d'enfants. Pour une éducation simple et joyeuse* 6 (12-13).
- Rist M. (1963) « La "nouvelle école" d'Antony » – *L'école des Parents* 1 (35-42).
- Rist M. (1967) « La musique à l'école » – *Vers l'Éducation Nouvelle* 216 (15-20).
- Rist M. et l'équipe pédagogique et les enfants de l'école (1972) « Vie et recherche à l'École Nouvelle d'Antony » – *Éducation et Développement*, 78.
- Rist M. & N. (1983) *Une Pédagogie de la confiance. L'École Nouvelle d'Antony*. Paris : Syros.
- Savoye A. (2004) « L'Éducation nouvelle, de son irrésistible ascension à son impossible pérennisation (1944-1970) » – in : A. Ohayon, D. Ottavi et A. Savoye (éds.) *L'éducation nouvelle. Histoire, présence, devenir* (235-269) Berne : Peter Lang.
- Serina-Karsky F. (2012) « Les créations d'écoles nouvelles des années 1950-1960 : des militantes méconnues ? » – in : L. Gutierrez, L. Besse et A. Prost (éds.) *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle* (101-110). Grenoble : PU de Grenoble.
- Serina-Karsky F. (2013) *Pratiques éducatives et bien-être de l'enfant à l'école : la contribution de l'Éducation nouvelle (1910-2010). Pour un nouveau paradigme éducatif*. Thèse en sciences de l'éducation sous la direction d'A. Savoye, université Paris 8.